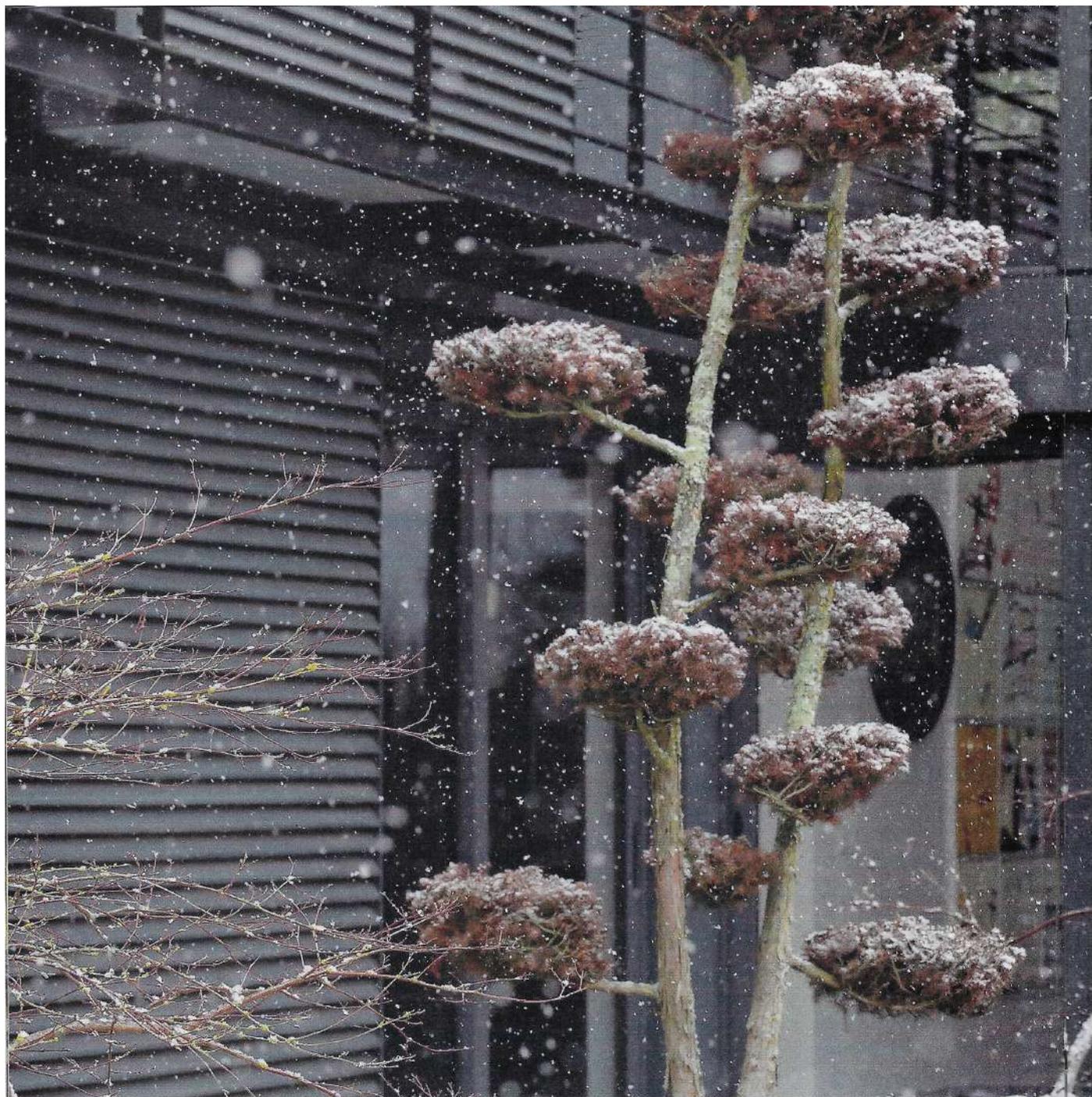


Point de vue

Fourneaux, Marie-Emilie : Dans l'atelier de Loris Gréaud à Eaubonne, la bulle d'un demiurge

28 February – 6 March 2018



Dans l'atelier de **Loris Gréaud** à Eaubonne La bulle d'un demiurge

À 39 ans, Loris Gréaud est un hyperactif touche-à-tout. Ses installations, films et sculptures lui ont déjà valu d'investir il y a dix ans la totalité du Palais de Tokyo.

À l'occasion de son exposition, *Ladi Rogeurs* à la galerie Max Hetzler à Paris, il nous ouvre les portes de son atelier forcément conçu comme un lieu en évolution, au cœur du Val-d'Oise où il est né. Par **Marie-Émilie Fourneaux** Photos **Luc Castel**

© ADRIEN PARIS, 2018



Devant un cryptomeria du Japon entouré de deux petits érables, Loris Gréaud pose devant son atelier conçu en collaboration avec Marc Dölger et Damien Ziakovic, du cabinet d'architecture Outsign.

© ADAGP PARIS, 2018



Au rez-de-chaussée de l'atelier, Loris Gréaud peut « passer du temps » avec ses œuvres, ce qui lui permet de voir « celles qui tiennent et celles qui marchent moins bien ». Ces pièces ont notamment fait partie, en 2015, de l'exposition *The Unplayed Notes Museum* au musée d'Art contemporain de Dallas, au Texas.



Les premiers flocons tombent sur la région parisienne. Blanchissant les campagnes, comme les jardins des pavillons. « Il ne faudrait pas venir à Eaubonne en hiver, mais pour vous, on a fait les choses en grand! » Qui sait si Loris Gréaud n'a, effectivement, pas provoqué cette chute providentielle par quelque folle collaboration avec Météo-France? Car l'artiste a coutume de se lancer dans des projets insensés, tel ce concert pour les créatures des abysses qu'il a créé en 2012 avec l'appui de scientifiques américains. Son atelier a d'ailleurs des allures d'ovni parmi les maisons individuelles du secteur. « Je suis né ici. Pour moi, vivre en banlieue n'a rien de terrible. Au contraire, j'aime l'idée de la périphérie. C'est mon côté James Graham Ballard. » Cet auteur britannique de science-fiction, parmi les favoris de l'artiste, écrivait ses romans d'anticipation dans une modeste maison de grande banlieue. Loris Gréaud, quant à lui, a fait de son lieu de vie une œuvre d'art. « J'ai toujours eu le fantasme de construire ma maison et mon atelier. Selon moi, l'endroit dans lequel vous vivez et travaillez vient transformer votre regard sur le monde. Les espaces physique et mental ne font qu'un, comme les faces externes et internes d'un ruban de Möbius. »

Il y a dix ans, il projetait les plans de son atelier au sein de l'exposition *The Cellar Door* au Palais de Tokyo. Il était alors le premier artiste de moins de 30 ans invité à investir la totalité des espaces de l'institution parisienne. Cinq ans plus tard, l'architecture rêvée devient réalité. Des formes droites, en

Devant une photographie commandée par le musée de l'Élysée à Lausanne, des feuilles de cuivre dorées. Ci-dessous, à côté d'un tondo fait de fragments de météorite, les dessins de l'artiste, enfant, reproduits sur toile et devenus œuvres en soi.



apparence simples, qui ont nécessité deux années de chantier. « Une éternité », plaisante celui dont l'art est parfois taxé d'hermétique. Mais sa pensée complexe, allée à un look savamment recherché, n'empêche pas Loris d'avoir beaucoup d'humour. Et même une sacrée dose d'autodérision, laquelle

